



LUNDS
UNIVERSITET

Språk- och litteraturcentrum: Franska

L'alcool, un ami et un ennemi

**Le rôle de l'alcool dans
Les particules élémentaires et *La carte et le territoire*
de Michel Houellebecq**

Felix Rozenberg
Directeur de mémoire : Björn Larsson
Automne 2015

Table des matières

1. Introduction.....	3
1.1 <i>Les particules élémentaires</i>	4
1.2 <i>La carte et le territoire</i>	5
1.3 « Queneau, Perec, Duras : Trois manières de boire dans le roman français ».....	6
2. L'alcool, un ami et un ennemi.....	8
2.1 Les alcools forts.....	8
2.1.1 Le whisky.....	8
2.1.2 Le cognac.....	11
2.1.3 Armagnac, kirsch, pastis et des liqueurs.....	12
2.2 Le vin.....	13
2.2.1 Le Champagne.....	17
2.3 La bière.....	18
2.4 Les boissons non spécifiées.....	18
2.5 L'ivresse.....	19
3. Conclusion.....	21
4. Bibliographie.....	23

1. Introduction

La littérature a toujours été utilisée comme une source de connaissances des conditions de vies humaines. Malgré le fait qu'aujourd'hui nous avons de nombreuses autres sources au réel, par exemple ; la science, les photographies, les films et les blogs, la littérature a conservé sa position importante. Il y a plusieurs explications à cela. Une raison importante est que la littérature décrit la plupart des aspects de la vie humaine. L'un de ces aspects est celle qui touche à la nourriture et à la boisson, à quoi ressemblent nos repas, avec qui nous choisissons de manger ou de boire et à quel endroit on fait tout cela. L'alcool en fait partie comme un aspect important, aussi bien socialement que culturellement, du moins dans les pays occidentaux.

Après seulement une dizaine de pages du roman *Les particules élémentaire* de Michel Houellebecq (1998) on constate que l'alcool joue un rôle central dans le roman. Déjà à la troisième phrase de la première page des bouteilles de champagne sont mentionnées (2014a :13) et deux pages plus loin le personnage principal explique la joie de son canari blanc : « on peut la rapprocher de l'ivresse » (2014a :15). Pour nous, il semble que l'auteur Houellebecq laisse souvent les personnages principaux boire en discutant des problèmes personnels ou globaux.

Le but de cette étude est d'examiner le rôle et l'importance d'alcool dans deux romans de Michel Houellebecq. Les romans que nous avons choisis sont *Les particules élémentaires*, publié en 1998 et *La carte et le territoire*, publié en 2010. Nous avons choisi cet auteur et ses deux romans parce qu'il nous semble que Houellebecq utilise souvent des boissons alcoolisées pour raconter ses histoires et surtout dans les deux romans mentionnés. Il avait fait sa vraie percée avec *Les particules élémentaires* et avec *La carte et le territoire* il a gagné le prix Goncourt en 2010.

Par la suite, nous poserons les questions suivantes : Comment, où, quand et qui boit dans les deux romans ? Que boivent les personnages ? Pourquoi est-il nécessaire que les personnages boivent ? Cela signifie quoi ? Cela contribue-il quelque chose à l'histoire racontée ? Est-ce qu'il y a une différence entre les alcools ? Laquelle ? Est-ce que la signification de l'alcool dépend du personnage et de l'occasion ? Ou, l'utilisation d'alcool n'a t-elle aucune signification particulière pour l'histoire et fonctionne seulement comme un accessoire à l'arrière-plan. Si l'alcool n'était pas du tout mentionné dans les romans, en quoi l'histoire racontée serait-elle différente ?

L'analyse sera divisée en cinq catégories et les deux romans seront traités en parallèle tout au long de l'analyse. Les catégories seront les suivantes :

1. Les alcools forts (whisky, cognac, vodka, des liqueurs, des cocktails etc.)
2. Le vin (rouge, blanc et rosé) et le Champagne.
3. La bière
4. Les boissons non spécifiées
5. L'ivresse

Nous avons choisi ces catégories après une première lecture des romans et en réfléchissant sur les caractéristiques des types de boissons alcoolisées.

Quand nous avons cherché des articles ou des livres qui parlent de l'alcool dans les romans français, nous en avons trouvé très peu. La plupart des articles que nous avons trouvés ne traitent pas de l'alcool mais plutôt des drogues, comme le cannabis. Les études qui parlent de l'alcool examinent pour la plupart du temps seulement une sorte d'alcool, l'absinthe, son effet sur les gens et l'effet sur la société. Après plus de recherches, nous avons trouvé une étude qui semblait utile pour nous. Nous nous référerons donc à cet article « Queneau, Perec, Duras : Trois manières de boire dans le roman français » de Véronique Montémont¹. Dans cette étude, l'auteur examine comment des auteurs utilisent l'alcool dans leurs romans, sous trois angles différents : sociabilité et convivialité, l'alcool comme marqueur de classe et l'alcool destructeur. Nous allons essayer de voir si ce que l'article dit peut s'appliquer aux les deux romans d'Houellebecq.

1.1 Les particules élémentaires

Les Particules élémentaires parlent de deux demi-frères, Bruno et Michel, qui se sont rencontrés l'autre seulement comme adolescents. Ils sont abandonnés par leur mère qui voulait poursuivre ses désirs sexuels et qui n'avait pas le temps pour des enfants, surtout pas pour ses propres enfants. Influencée par les mouvements et les idéologies de féminisme et la liberté sexuelle, la mère suit un gourou à la Californie et reste là-bas jusqu'à sa mort. Les deux demi-frères grandissent chez leur

¹ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2>

grand-mère respectives et le manque de l'amour est le point commun dans l'enfance des deux garçons.

L'aîné des frères, Bruno, est devenu professeur de français au lycée et il a des problèmes avec la sexualité et l'intimité. Bruno est obsédé par le sexe et il est constamment à la recherche du plaisir sexuel. Il fréquente des prostitués et des colonies de nudistes pour arriver à cette jouissance forcée. Michel, au contraire, est biologiste généticien et presque asexuel, sans des désirs de nature sexuelle. Son unique objectif avec sa recherche professionnelle est de prouver qu'on n'aura pas besoin de sexe pour la reproduction à l'avenir. Il veut trouver un moyen de cloner des êtres humains et donc éviter l'intimité avec le sexe opposé. Au milieu de l'histoire, les deux demi-frères rencontrent des femmes importantes et marquantes pour leurs vies et leurs avenir. *Les particules élémentaires* est un roman qui traite des thèmes comme la sexualité, la solitude et particulièrement la recherche d'identité.

1.2 La carte et le territoire

Dans ce roman, on suit le protagoniste Jed Martin et sa vie d'artiste à Paris. Sa mère s'est suicidée quand il était petit et son père est vieux et ils ont une relation distante et froide. Jed entre à l'École des Beaux-Arts et par hasard il commence à photographier des cartes Michelin pour une exposition. Après l'aide de plusieurs personnes, notamment une belle russe qui s'appelle Olga et travaille chez Michelin, l'exposition est un triomphe et Jed gagne beaucoup d'argent en vendant ses photographies. Il se remet à la peinture et lorsqu'il va exposer ses tableaux Jed contacte l'auteur Michel Houellebecq pour lui demander s'il peut rédiger le catalogue pour l'exposition. Jed va en Irlande, où se trouve la maison d'Houellebecq, et il se met d'accord avec le solitaire et aigri auteur qu'il va faire un autoportrait de lui comme paiement. La deuxième exposition est aussi un succès et Jed donne l'autoportrait à un souillard et triste Houellebecq à sa maison en France.

Dans la dernière partie du roman on suit l'inspecteur de police, Jasselin, qui est en train de résoudre l'assassinat de l'auteur Michel Houellebecq. Il semble impossible de trouver une solution au meurtre jusqu'à ce que l'inspecteur de police reçoive l'aide inattendue de Jed Martin. C'est un roman qui regarde la progression d'un artiste dans le monde d'art, la solitude et les relations familiales.

1.3 « Queneau, Perec, Duras : Trois manières de boire dans le roman français »

L'étude déjà mentionnée a été écrite par Véronique Montémont, maître de conférences à l'université de Lorraine à Nancy, France², fut publiée dans Contextes, une revue électronique de sociologie de la littérature³, numéro 6, en septembre 2009. Pour son étude, Montémont a fait une recherche dans la base Frantext sur 3 952 textes français et francophone et elle a relevé que le mot alcool était mentionné 3 338 fois, « 23 372 occurrences de *vin*, 2 953 mentions de *bière*, 1 436 *d'eau-de-vie*, 834 de *Champagne*, 122 de *cognac*...»⁴. Par la suite, l'étude est basée sur une analyse de ces cinq romans suivants : *L'amant* et *Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras, *Les Choses* et *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec et *Dimanche de la vie* de Raymond Queneau. V. Montémont résume ainsi le point de départ pour son étude de recherche :

« La consommation d'alcool est l'un des gestes récurrents qui va autoriser les rencontres inter-classes, matérialiser les enjeux, voire révéler les conflictualités. En effet, dans ces cinq livres, le fait de boire revient aussi à se construire une sociabilité, plus ou moins choisie, plus ou moins subie, et à exprimer des rivalités avec autrui : ce sont ces variations que nous allons tenter d'examiner en prenant appui sur une enquête lexicale et statistique. Celle-ci prendra en compte la recherche systématique de l'isotopie de l'alcool (à savoir le lemme lui-même, les différents noms et marques qui y renvoient, ainsi que les lieux où il est consommé), ainsi que les usages du verbe *boire*. Ces observations seront le point de départ de trois thématiques auxquelles l'alcool est associé : la sociabilité, l'appartenance à une classe sociale, et la destruction. »⁵

D'abord, dans la partie « sociabilité et convivialité », Montémont nous explique que dans les cinq romans, la consommation d'alcool est généralement faite en compagnie d'autres personnes et, souvent dans des lieux publics comme des cafés ou des bars⁶. Elle constate aussi que « la consommation se fait ici dans le cadre d'un rapport de réciprocité, et le degré de camaraderie se mesure à la capacité d'absorption des uns et des autres »⁷. Montémont conclut cette partie en

² http://www.veronique-montemont.com/Veronique_Montemont/Index.html 2/12/2015

³ <http://contextes.revues.org/> 2/12/2015

⁴ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

⁵ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

⁶ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

⁷ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

expliquant que la consommation d'alcool est utilisée pour maintenir les relations entre les personnages principaux dans les romans⁸.

Ensuite, l'auteur continue avec la partie « L'alcool comme marqueur de classe ». Selon elle, les différents alcools sont souvent, dans le corpus choisi, un puissant marqueur de classe, à cause de prix des boissons, mais aussi par le fait que certaines boissons alcoolisées attirent plus de gens de la classe populaire et certaines autres suggèrent une sorte de luxe et l'élitisme⁹. Montémont soutient que le champagne, le whisky et le cognac sont des boissons de luxe, par conséquent, c'est presque seulement la classe supérieure qui boit celles-ci. Si quelqu'un d'une classe inférieure boit ces alcools, c'est pour signaler quelque chose en essayant de se prouver à quelqu'un d'autre. Montémont résume : « Ce qui nous amène à considérer l'alcool comme une frontière discrète, mais précise, implicite, mais intangible, entre des catégories sociales, qui s'opposent et se différencient à travers lui. »¹⁰

Enfin, Montémont est d'avis que l'alcool et la consommation d'alcool est directement liée à une autre destruction et à une tentative d'évasion de soi-même. Dans les romans, les personnages tendent à boire pour se perdre. Ils ne sont pas à l'aise avant qu'ils aient bu et quand ils sont sous l'influence d'une boisson alcoolisée. Certains personnages deviennent même une autre personne quand ils boivent. Selon l'auteur, cela suggère que les personnages essayent de fuir la réalité affreuse et sombre autour d'eux. Elle conclut : « Boire est aussi un acte existentiel, qui constitue, dans ses excès, l'épiphénomène d'une souffrance. »¹¹

En somme, l'auteur constate que dans ces cinq romans la consommation d'alcool se fait en conjonction avec d'autres personnes, qu'elle est un important marqueur des différentes classes sociales et une force destructrice.

⁸ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

⁹ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

¹⁰ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

¹¹ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

2 L'alcool, un ami et un ennemi

2.1 Les alcools forts

Dans les deux romans, Houellebecq mentionne des alcools forts 44 fois, dont le mot whisky dix fois, bourbon trois fois, scotch trois fois, cognac cinq fois, armagnac trois fois et d'autres alcools comme par exemple : Campari, calvados et kirsch.

2.1.1 Le whisky

Le whisky se trouve le plus souvent dans le roman *Les particules élémentaires* et spécialement dans les passages avec le demi-frère Bruno. La consommation de whisky se fait le plus souvent quand Bruno fait un séjour au « Lieu du changement », un camping créé par un groupe avec l'esprit de 68, un endroit où « il s'agissait enfin, selon les termes d'un des fondateurs, de "baiser un bon coup" » (2014a :97-98). Bruno décide de passer deux semaines là-bas lorsqu'il voit dans une brochure que le camping avait reçu 63 % de femmes. Comme il le dit : « [...] deux femmes pour un mec, il avait sa chance ; en se démerdant bien, il pourrait même en tirer deux » (2014a :103). Dès qu'il a monté sa tente « il se servit un whisky et se branla doucement en feuilletant Swing Magazine [...] » (2014a :101). Après un peu de réflexion « il se servit un deuxième whisky, éjacula sur le magazine et s'endormit presque apaisé » (2014a :101). Le lendemain Bruno « se souleva sur un coude et se servit un premier whisky » (2014a : 104). La même journée, après un cours d'écriture, « il avait besoin d'un whisky avant le déjeuner » (2014a : 109).

La consommation de whisky dans ce roman paraît être intimement liée avec le désir sexuel insatisfait. Dans la grande majorité des cas, Bruno boit du whisky quand il est frustré sexuellement et quand il fantasme sur les femmes au camping. Cela semble indiquer qu'il boit pour se donner le courage de communiquer avec ces femmes « ordinaires », qui ne sont pas des prostituées et ne peuvent pas être achetées. Pour se donner du courage, Bruno boit un whisky sans aucun nom spécifique, pendant la masturbation (2014a :101) et la première chose qu'il fait quand il se réveille (2014a :104). Cela indique aussi qu'il boit pour étourdir son anxiété et son angoisse. Ainsi, l'alcool devient une médication pour son insécurité et pour son incertitude quant à savoir s'il suffit comme être humain et comme homme. Lorsqu'il voit des prostituées, l'argent est tout ce qui compte. Par contre, dans les contacts avec d'autres femmes deviennent la personne et la personnalité de Bruno les choses plus cruciales. Par conséquent, il souffre de l'insécurité et le sentiment d'inadéquation.

Ici, l'alcool devient un ami de Bruno, car il lui permet d'approcher les femmes et lui donne l'occasion de contacts sexuels.

Simultanément le whisky devient un ennemi de Bruno et de sa vie, étant donné qu'il continue de se demander s'il est suffisant comme amoureux dans un état sobre. Comme Montémont le dit, la consommation d'alcool est une évasion de la réalité et « se fait alors comme une rage et une perte [...] »¹². Pour Bruno, boire du whisky lui donne tous ces sentiments d'évasion et il devient quelqu'un d'autre. Le whisky joue aussi un rôle comme adversaire pour le demi-frère avec les lendemains durs et les gueules de bois. Après beaucoup de verres de whisky « Bruno se réveilla avec un fort mal de crâne et sans illusions excessives. » (2014a : 103) Malgré tout le whisky il a bu la veille, Bruno est toujours au même endroit avec les mêmes sentiments. Peu importe combien il a bu ; ses sentiments d'angoisse sont toujours avec lui. Cela correspond bien à ce que Montémont dit ; selon elle, les personnages principaux ont très souvent « une vacuité intérieure que l'orgie d'achats, de nourritures ou de boissons ne parvient jamais à combler »¹³.

Cependant, contrairement à l'étude de Montémont, le personnage principal boit ici les verres de whisky dans la majorité des cas dans sa solitude et la consommation du whisky ne se fait normalement pas avec d'autres personnes. Nous avons seulement trouvé deux fois où Bruno boit du whisky avec quelqu'un d'autre. La première fois est dans la caravane de Christiane, une femme qui ressemble à Bruno ; seule, angoissée et concupiscente. Quand ils entrent dans la caravane, elle « sortit une bouteille de Bushmills, emplir deux verres. » (2014a :139) et quelques passages plus tard « elle but une gorgée de Bushmills [...] » (2014a :142). Le whisky semble donc avoir la même signification pour Christiane que pour Bruno, une boisson réconfortante qui se boit dans la solitude ou quand on est frustré sexuellement. Il est probable que cette ressemblance entre eux font qu'ils sont attirés l'un de l'autre. Vers la fin du roman, d'ailleurs, ils deviennent un couple.

La deuxième fois que Bruno boit du whisky avec quelqu'un d'autre est avec son frère Michel lorsque leur mère est mourante. Dans ce passage les deux demi-frères gèrent la mort de la mère différemment ; Michel reste calme et triste tandis que Bruno est fâché :

¹² <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

¹³ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

« ”Vous voulez boire quelque chose ? proféra-t-il d’un ton glacial. – Évidemment, mon bonhomme ! hurla Bruno. Est-ce que c’est une question qui se pose ? Fais péter une poire, Ducon !” Le jeune homme ressortit et revint avec une bouteille de whisky et deux verres. Bruno se servit largement, avala une première rasade. ”Excusez-le il est troublé... fit Michel d’une voix presque inaudible. – C’est ça, confirma son demi-frère. Laisse-nous à notre chagrin, Ducon.” Il vida son verre avec un claquement de langue, se resservit. » (2014a :256)

De la même manière que le whisky était un réconfort quand Bruno était frustré et seul, le whisky l’aide avec sa tristesse à la mort de sa mère. Le whisky fonctionne comme le même médicament réconfortant qu’avant et Bruno boit son médicament rapidement et beaucoup. Le whisky est devenu un remède qui calme sa douleur.

L’utilisation de whisky dans *La carte et le territoire* est beaucoup moins fréquente que dans le roman précédent. Le mot est mentionné cinq fois, dont une fois comme bourbon. L’artiste Jed Martin est triste et quand il se promène dans le jardin du Luxembourg, il se souvient de son ex copine Olga et devient encore plus malheureux. Pour étourdir sa douleur, lui aussi utilise le confort du whisky : « Dans le café à l’angle de la rue Vavin il commanda un bourbon, s’aperçut tout de suite de son erreur. Après le réconfort de la brûlure il fut de nouveau submergé par la tristesse, les larmes ruisselèrent sur son visage. » (2014b :115) Exactement de la même manière comme pour Bruno, le whisky, dans ce cas le bourbon, a un effet apaisant pour l’âme. Mais comme Jed le constate, le whisky console seulement pour un peu de temps et, après un moment, la tristesse est de retour.

Vers la fin du roman Jed se trouve encore à chercher le réconfort avec le whisky. Il est dans le bureau de l’inspecteur de police, Jasselin, qui lui montre les photos de la scène du crime où Houellebecq a été tué. Jed a une réaction intense, mais Jasselin sait quoi faire :

« ”Bougez pas... il faut que vous buviez quelque chose”, dit-il. Il se précipita dans le bureau de l’équipe de Ferber et revint aussitôt avec une bouteille de Lagavulin et un verre. Il est impossible d’envisager un travail de police sérieux sans une réserve d’alcool de bonne qualité, telle était sa conviction, mais cette fois il s’abstint d’en faire état. » (2014b :340)

Encore une fois, les personnages du roman boivent du whisky pour réconfort. Cette fois-ci, avec une meilleure marque, mais avec le même effet comme avant : « Jed avala un verre entier, par longues gorgées, avant que ses tremblements ne se calment. » (2014b :340).

2.1.2 Le cognac

Nous avons trouvé cinq occurrences de cognac dans les deux romans et ils sont toutes dans *La carte et le territoire*. D'abord, Jed boit du cognac en peignant un tableau : « Il acheva la boîte de cannelloni, découvrit un fond de cognac. » (2014b :29) avant d'abruptement casser le même tableau un moment après : « Un peu calmé il s'arrêta, considéra ses mains gluantes de peinture, termina le cognac avant de sauter à pieds joints sur son tableau, le piétinant et le frottant contre le sol qui devenait glissant » (2014b :29).

Pourtant, c'est dans le passage avec son père à Noël, où la consommation de cognac est le plus explicite. Le cognac devient une boisson qui évoque des souvenirs et surtout les souvenirs de sa mère par son père. La relation entre Jed et son père n'est pas et n'a jamais été bonne, mais ils sont décidés de passer le Noël ensemble chez Jed à Paris. Après quelques verres de champagne et un atmosphère tendu Jed sort le cognac pour lui et son père. Il y a un silence avant qu'ils commencent à boire : « Il but une gorgée du cognac que son fils avait posé devant lui, se tut à nouveau. » (2014b :210), mais après un moment, le père de Jed commence de parler de ses vieux rêves et des anciennes ambitions à son fils. Le père explique que lorsqu'il était petit, il voulait être architecte et il avait essayé de construire des nids pour des hirondelles, mais sans beaucoup de succès (2014b :210-211). Pour se souvenir plus le père boit plus de cognac : « Sa voix tremblait légèrement, il s'interrompt de nouveau, Jed le regarda avec inquiétude ; il avala d'un trait une grande gorgée de cognac avant de poursuivre. » (2014b :211).

Par la suite, le père commence à parler de la mère de Jed, qui s'est suicidée quand il était petit. La grande majorité des choses Jed n'a jamais entendu et il se demande pourquoi son père les dit maintenant :

« ”Je ne comprends pas pourquoi tu as attendu tant d'années pour me parler de tout ça, dit-il – C'est parce que je vais mourir bientôt, je pense dit simplement son père. Enfin pas tout de suite, pas après-demain, mais je n'en ai plus pour très longtemps, c'est une évidence...” Il regarda autour de lui, sourit presque gaiement. ”Je peux reprendre du cognac ?” Jed le resservit aussitôt. » (2014b :217)

Pour le père le cognac semble fonctionner comme un catalyseur de ses souvenirs. Quand il boit cela lui rappelle ses souvenirs cachés et difficiles, en particulier la mort de sa femme. On pourrait objecter qu'à Noël, il n'est pas rare de boire du cognac après le repas et donc, que la boisson n'aurait pas de signification spéciale ici. Pour nous, par contre, le cognac symbolise quelque chose de plus du fait qu'il est rarement utilisé dans le reste des deux romans. L'utilisation de cognac nous semblons nécessaire pour l'histoire, et sans lui, les retours en arrière du père n'obtiendraient pas le même effet.

2.1.3 Armagnac, kirsch, pastis et des liqueurs

Dans les romans, nous avons trouvé trois occurrences d'armagnac, dont deux fois où il s'agit d'un bas-armagnac et plus exactement un bas-armagnac Castarède millésime 1905. Quand Jed et Olga vont au restaurant pour fêter le succès de son exhibition, ils vont « Chez Anthony et Georges ». Dans le restaurant, Olga connaît très bien les deux patrons, si bien que, avant le dessert, Anthony vient à la table avec une surprise.

« Au dessert Anthony vint les rejoindre, ceint de son tablier de cuisine, brandissant une bouteille de bas armagnac Castarède 1905. "Cadeau de la maison..." », dit-il, essoufflé, avant de remplir leurs verres. Selon le Rothenstein et Bowles, ce millésime envoûtait par son amplitude, sa noblesse et son panache. Le finale de pruneau et de rancio était l'exemple type d'une eau-de-vie rassise, longue en bouche, avec une dernière sensation de vieux cuir. » (2014b :83)

Dans ce passage, l'armagnac est sans aucun doute un marqueur de classe et un marqueur de célébrité. Une bouteille de Castarède 1905 a une valeur d'environ 3000 euros¹⁴ et à se voir offert cet armagnac est un grand geste du patron. Selon Montémont, l'alcool est un puissant marqueur de classe entre autres choses à cause de prix et le fait que certains alcools suggèrent l'élitisme¹⁵. Déjà le prix de bouteille montre que c'est une boisson de luxe, mais cela ressent aussi dans la façon dont elle est décrite et traitée. Un peu plus tard : « Olga huma longuement, avec délices, le fumet de l'alcool, avant de tremper ses lèvres dans le breuvage [...] » (2014b :83). Nous, les lecteurs, avons

¹⁴ http://www.armagnac.com/fr/producteur_armagnac.php/11-Castar%C3%A8de 8/12/2015

¹⁵ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

maintenant l'idée qu'Olga est riche et bien relié à Paris, ce qui est vrai. Houellebecq nous montre qu'avec seulement une bouteille d'alcool il peut définir en partie un personnage.

Les autres alcools forts, entre autres ; le kirsch ou le pastis apparaissent souvent dans les romans comme des accessoires à l'arrière-plan, mais ils ont très souvent une signification sous-jacente. Quand Bruno et Christiane dans *Les particules élémentaires* vont en vacances au Cap d'Agde au secteur naturiste, ils font la connaissance d'un couple allemand ; Rudi et Hannelore. Après un dîner au restaurant, tous les quatre se rendent dans l'appartement pour faire l'amour. Plus tard, après l'acte sexuel, « Hannelore proposa un verre de kirsch pour conclure la soirée. » (2014a :218) et encore « Rudi fit circuler à nouveau la bouteille de kirsch. » (2014a :219). Ce kirsch, eau-de-vie de cerises fermentées, souligne d'une manière très implicite le fait que l'autre couple est allemand. Sans dire qu'ils sont l'allemand, nous le comprenons en laissant les personnages boire un alcool, principalement allemand.

Le pastis est utilisé de la même manière. Dans *Les particules élémentaires*, l'un de demi-frères, Michel, a un repas avec son amour d'enfance Annabelle et il lui pose beaucoup de questions sur la famille d'elle. Quand elle va lui décrire son frère, elle dit : « Il se consolait de ses soucis en buvant de pastis et en votant Le Pen. » (2014a :233). Tout de suite on ne sait pas seulement que le frère vote Le Pen, mais aussi qu'il boit un alcool de la classe ouvrière, le pastis. Le pastis est considéré comme une boisson que historiquement boit plutôt la classe ouvrière¹⁶. Également dans *La carte et le territoire*, on trouve cette manière de décrire un personnage avec le pastis : « Plus loin, une grosse femme couperosée but d'un trait son pastis. » (2014b :109) Non seulement qu'elle boit son verre d'un trait, la boisson alcoolisée est le pastis lequel donnerait l'impression qu'elle est une femme défavorisée dans la société.

2.2 Le vin

Le vin est une boisson alcoolisée que l'auteur, Houellebecq, utilise souvent dans les deux livres. Il y a 33 occurrences du mot vin, dont cinq fois vin rouge, trois fois vin blanc, deux fois rosé et deux fois comme vin ordinaire. De plus, il y a beaucoup de mentions de marques particulières du vin et de différentes régions de la production de vin, par exemple muscadet, châteauneuf-du-pape et gewurztraminer.

¹⁶ Ce que j'ai appris au cours de mes années en tant que barman à Paris.

Dans les deux romans, le vin est bu principalement avec des gens dans un groupe ou par couple, à la maison ou dans les lieux publics. Il est là quand les personnages sont au restaurant : « [...] le dessert, une charlotte aux fruits rouges, était accompagné d'un excellent rosé demi-sec. » (2014a :127) mais aussi après les enterrements : « En revenant vers la maison, où était servi le vin d'honneur, Jed se rendit compte que c'était la première fois qu'il assistait à un enterrement sérieux [...] » (2014b :53).

Pourtant, la présence du vin est plus frappant quand les personnages principaux le boivent par couple. Montémont écrit dans son article que « la consommation collective d'alcool et le choix des lieux qui la permettent sont donc une manière de construire le tissu relationnel dans lequel s'inscrivent les personnages. »¹⁷. Ceci est évident lorsque les deux demi-frères, Michel et Bruno, ont un dîner ensemble chez Michel. Au lieu de manger, à l'exception des saucissons, ils boivent du vin et parlent de vieux souvenirs et de leurs problèmes. Dès que Bruno est entré, il voit Michel « [...] dévorait des tranches de saucisson italien en avalant de grands verres de vin. » (2014a :167) et « avala les deux dernières tranches de saucisson, se resservit un verre de vin. » (2014a :167-168). Cela continue de cette manière tout au long de leur soirée ensemble. Ils discutent et parlent de leurs différentes difficultés et le vin est le tissu qui les lie. Le vin est présent tout le temps au cours de leur conversation, après des souvenirs difficiles : « [...] j'ai foutu en l'air la vie de cette femme. Il te reste du vin ? Michel partit chercher une bouteille dans la cuisine. » (2014a :170) ou parfois comme de petites remarques : « Tel n'était pas le cas de Bruno, qui n'avait fait aucune remarque sur le vin – du Vieux Papes à 11.95 F. » (2014a :177). Plus le temps passe, plus les deux demi-frères boivent :

« "Il te reste du vin ?

– Juste une bouteille." Michel marcha jusqu'à la cuisine, ramena la sixième et dernière bouteille du pack de Vieux Papes ; Il commençait à se sentir réellement fatigué. » (2014a :185).

Vers la fin de la soirée, et après six bouteilles, les deux se sentent fatigués, mais ils finissent seulement la discussion et la soirée une fois que le vin est terminé : « Bruno ne releva pas, finit son verre "La bouteille est vide..." observa-t-il d'un ton légèrement égaré. Il se leva, enfila son blouson.

¹⁷ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

Michel l'accompagna jusqu'au pas de la porte. » (2014a :187). Cela nous permet de tirer la conclusion que le vin est très important pour leur relation et le vin est ce qui les maintient ensemble.

Une autre fois où le vin est la force de liaison entre deux personnages se trouve dans *La carte et le territoire* lorsque l'artiste Jed fait ses séjours chez l'auteur Houellebecq en Irlande. Il est là pour essayer de persuader Houellebecq à rédiger le catalogue pour son exposition. Lors de sa première visite, l'auteur est d'accord pour faire le catalogue et nous pouvons voir tout de suite qu'il aime le vin. La consommation du vin commence même avant le dîner pour les deux : « il revint quelques minutes plus tard, portant une bouteille de vin rouge argentin et deux verres. » (2014b :140) et Houellebecq lui explique pourquoi il préfère le mois du décembre : « Alors je peux me mettre en pyjama, prendre mes somnifères et aller au lit avec une bouteille de vin et un livre. » (2014b :140). Après les premières introductions, ils vont au restaurant l'Oakwood Arms pour le repas. Dans le restaurant vide, Houellebecq confirme son intérêt de vins pour Jed après la commande :

« Le serveur polonais déposa devant eux une bouteille de chablis tiède. Ils n'y arrivent pas..., geignit le romancier. Ils n'arrivent pas à servir le vin blanc à température.

- Vous vous intéressez aux vins ?

- Ça me donne une contenance : ça fait français, Et puis il faut s'intéresser à quelque chose, dans la vie, je trouve que ça aide. » (2014b :142)

Le vin est souvent ce qui aide à porter la conversation entre les deux et il revient très souvent dans la conversation : « Le romancier étudiait à nouveau la carte des vins avec attention. « Si vous prenez le gigot d'agneau ensuite, il faudra choisir autre chose : peut-être un vin argentin de nouveau ? » (2014b :142) Pendant cette première visite, Houellebecq est heureux et sympathique à l'égard de Jed. En revanche, tout change pour sa deuxième visite et cela n'est pas le même Houellebecq cette fois-ci. Jed vient chez lui avec un cadeau, mais l'auteur n'est pas satisfait :

« ” J'ai amené une bouteille de vin. Une bonne bouteille ! ...” s'exclama Jed avec un enthousiasme un peu faux, à peu près comme on propose des caramels aux enfants, tout en la sortant de son sac de voyage. C'était un Château Ausone 1986, qui lui avait quand même coûté 400 euros – une douzaine de vols Paris-Shannon par Ryanair. ” Une seule bouteille ? ” demanda l'auteur de *La Poursuite du bonheur* en allongeant le cou vers l'étiquette [...] » (2014b :161)

Cette fois-ci Houellebecq est déprimé, sensible et son intérêt pour le vin de la dernière visite a complètement disparu. Il semble que son prétendu intérêt pour le vin n'est pas réel et que Houellebecq veut plus de la quantité que la qualité. Jed a essayé de s'approcher de lui à l'aide de vin et la bouteille de Château Ausone 1986. Mais, Houellebecq n'essaye même pas d'apprécier le vin : « [...] et sitôt la bouteille ouverte avala un premier verre d'un trait, sans humer le bouquet du vin, sans même se livrer à un simulacre de dégustation. » (2014b :162) et nous comprenons que ce vin n'est pas quelque chose de spécial pour lui et seulement un vin parmi d'autres : « Le Château Ausone était presque terminé. Il ouvrit d'un geste large un placard, découvrant une quarantaine de bouteilles. Argentine ou Chili ? » (2014b :163) La conversation continue de cette manière et une fois de plus, le vin est la chose qui porte le dialogue et fonctionne aussi comme une consolation pour Houellebecq : « Il se mit à pleurer, lentement, à grosse gouttes, se resservit un verre de vin. » (2014b :166) Exactement comme le whisky était un réconfort pour Bruno, le vin devient une consolation quand Houellebecq est triste et vers la fin de la visite il est beaucoup plus heureux qu'avant. Maintenant, il ne veut pas que Jed parte :

« ”Je vais ouvrir une autre bouteille...” », intervint l'écrivain [...] ”On a déjà beaucoup bu... Personnellement, j'ai fait toutes mes photos.

– Allez, vous allez pas partir maintenant ! On commence juste à s'amuser...” ”Aimer, rire et chanter ! ...” entonna-t-il de nouveau avant d'avalier d'un trait un verre de vin chilien. » (2014b :168)

Cela semble indiquer que le personnage Houellebecq boit quand il est déprimé pour devenir heureux où, du moins, pour ne pas être malheureux.

Le vin est utilisé comme une consolation ou un apaisement encore une fois lorsque le crime de Houellebecq est résolu. L'inspecteur de police, Jasselin, et Jed repartent vers Paris et ils arrêtent sur l'autoroute pour manger dans une cafétéria. Jasselin est tremblant et veut de l'alcool, mais il n'y en a pas dans la cafétéria. Alors il cherche ailleurs : « Il finit par découvrir une bouteille de vin rouge au magasin de la station-service, dans la zone des produits régionaux ; mais ils n'avaient pas de tire-bouchon. » (2014b :352). Il a besoin de boire tellement qu'il va dans les toilettes : « [...] d'un coup sec, il brisa le goulot de la bouteille sur le rebord des W-C, puis il revint vers la cafétéria, sa bouteille brisée à la main » (2014b :352-353) Encore une fois le vin est une source de réconfort et un ami pour les personnages dans les romans d'Houellebecq.

Le vin est un ami ; console, apaise, inspire du courage, réduit l'anxiété et la peur, soulage l'angoisse et l'incertitude. Mais, nous pouvons aussi nous demander ce que le vin empêche pour les personnages, bien qu'il soit un ami. Le vin est un ami trompeur, qui construit également une barrière entre les gens et leurs sentiments. En étourdissant leurs émotions, en mettant le couvercle sur ce qui est désagréable, ils ne se donnent pas la moindre chance de se familiariser avec leur monde intérieur et de comprendre ce dont ils ont vraiment besoin. Ils ne se développent pas mentalement, mais ils restent à craindre leur intérieur. Ils ne découvrent pas non plus une proximité avec d'autres, ce qui peut être réconfortante. Ils se sentent désespérés. Une expérience d'impuissance, une croyance qu'ils ne peuvent pas influencer leurs sentiments autrement qu'en les étourdissant avec de l'alcool. Ils ont grande solitude intérieure. Même s'ils parlent avec des autres, ils semblent être tous seuls.

Dans les passages cités, il y a différents types de vin, comme du vin argentin ou chilien. Au début, nous pensions que cela était un marqueur de classe. Acheter des vins d'Argentine ou du Chili en France n'est pas très évident. Pour la grande majorité les magasins ont seulement les vins qui sont produits en France et on trouve presque que cela. En revanche, la consommation de ces vins se fait en Irlande, chez Houellebecq, en conséquence ce fait n'a pas le même sens. En Irlande, cela nous semble que l'offre de vin est plus étendue et que c'est probablement beaucoup plus facile de trouver des vins d'un peu partout du monde. Il convient de remarquer qu'il y a des passages où les marques de vin sont importantes. Le Château Ausone dans les passages déjà cités, mais aussi pour décrire d'autres personnages. Quand le président de la chaîne de télévision française TF1 a trop bu, il boit un vin spécial : « [...] il avait carrément raflé une bouteille de châteauneuf-du-pape, et buvait de longues rasade au goulot. » (2014b :236). Le vin est là pour souligner qu'il est riche et il peut boire « de longues rasade » de ce vin qu'on boit normalement doucement pour dégustation.

2.2.1 Le Champagne

Il y a onze occurrences de « Champagne » dans les romans et une occurrence spécifique de la marque Dom Pérignon. Dans presque tous les cas où quelqu'un boit du champagne il s'agit d'une sorte de fête ou de célébration. Cela peut être le nouvel an : « [...] puis lança d'une voix forte : "Bonne année à tous !" Les premiers bouchons de champagne sautèrent. » (2014b :237), Noël ou une inauguration d'une exposition d'art : « [...] il l'aperçut de nouveau vers le milieu de son sixième circuit, souriante, un verre de champagne à la main, au milieu d'un petit groupe. »

(2014b :62). Chaque fois c'est le champagne qui est la boisson alcoolisée choisie. Cela suggère que champagne est une boisson qu'on boit ensemble. Comme Montémont le constate, c'est une boisson pour maintenir les relations entre les personnages principaux, mais aussi pour faire la fête¹⁸. Nous avons trouvé que le champagne ne marque pas de classe ici, mais représente plutôt une boisson autour de laquelle tous peuvent se rassembler, riches et pauvres. Nous ne trouvons pas non plus des moments où le champagne fonctionne comme un réconfort ou qu'il est vu comme un ennemi pour des personnages. On peut en conclure que le champagne est seulement un ami à l'arrière-plan et une boisson qu'on boit pour célébrer.

2.3 La bière

La bière est très peu utilisée dans les deux romans ; en tout il y a sept occurrences. Seulement trois fois ce sont les personnages principaux qui boivent de la bière. Sinon, ils trouvent la bière dans des poubelles : « Après une hésitation il déposa le cadavre de l'oiseau dans un sac plastique qu'il lesta d'une bouteille de bière. » (2014a :16) et encore « En dessous, une poubelle en plastique blanc. [...] il y avait surtout de boîtes de bière mais aussi quelques préservatifs usagés. » (2014a :101). À trois reprises, ce n'est pas le personnage principal qui boit de la bière, mais plutôt d'autres personnes. Dans la galerie avec le propriétaire de la galerie : « Tu vas me chercher une bière s'il te plaît ? Dans le frigo de la réserve. Jed revint avec un pack de Stella Artois. Franz siffla une cul sec, au goulot, avant de reprendre la parole. » (2014b :197). La bière est aussi là comme accessoire : « Près d'eux, un vieillard très maigre, en pardessus gris, s'assoupissait devant son Picon bière. » (2014b :199). Quand les personnages principaux boivent de la bière, c'est plutôt comme s'ils buvaient un verre d'eau, pour se désaltérer plus qu'autre chose. Deux fois, ils sont dans des lieux publics quand ils commandent la bière. Lorsque Bruno est seul dans un café : « J'ai pris deux bières, puis je suis rentré à pied chez moi » (2014a :196) et quand Michel prend un verre avec un collègue : « Djerzinski commanda une bière » (2014a :268)

Cela semble indiquer que la bière n'a pas la même valeur symbolique que d'autres boissons alcoolisées pour les personnages principaux.

¹⁸ <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2> 2/12/2015

2.4 Les boissons non spécifiées

Il y a seulement deux passages dans les romans où les personnages boivent une boisson alcoolisée non spécifiée. D'abord, quand Jed est dans un café avec Franz, le propriétaire de la galerie : « Il vida son verre, en commanda aussitôt un autre. » (2014b :199) La deuxième fois c'est quand Bruno et Christiane sont arrivés au Cap d'Agde et regardent leur chambre : « La terrasse donnait sur le port de plaisance et permettait de prendre l'apéritif en profitant des derniers rayons du soleil couchant. » (2014a :215). Ici c'est plus un apéritif qu'un seul verre, mais pourtant ce sont des boissons alcoolisées. Cela nous permet de tirer la conclusion que, pour Houellebecq, il est important d'écrire exactement ce que les personnages principaux boivent. D'écrire précisément ce qu'ils boivent exprime beaucoup plus que seulement un verre d'une boisson alcoolisée, comme nous l'avons vu à travers notre analyse. Pour l'auteur, cela semble être important et il semble être au courant de la valeur symbolique.

2.5 L'ivresse

Dans l'ensemble des romans, il y a dix-sept occurrences de mots d'ivresse par exemple saoul, pété ou simplement alcoolique. L'ivresse est souvent là pour souligner un contexte : « L'après-midi s'avancait, on parlait vacances, on était un peu pétés. » (2014a :177) ou pour décrire un état d'une personne : « Dans la chambre de Janine un grand barbu, visiblement ivre, ronflait en travers du lit. » (2014a :30). Mais dans la plupart des cas, les mots d'ivresse sont utilisés pour décrire une évasion de la réalité. Une évasion de sa propre vie ou situation, mais aussi une évasion de soi-même et de son monde intérieur. Pour comble un vide : « Certains s'adonnent à la boisson, et terminent leurs dîners dans un état d'abrutissement éthylique avancé qui ne leur laisse d'autre ressource que de se traîner jusqu'à leur couche. » (2014b :295).

Nous rencontrons une autre forme d'évasion lorsque Jed et Houellebecq dînent ensemble en Irlande. Jed constate : « Vous avez la réputation d'être très dépressif. Je croyais par exemple que vous buviez beaucoup plus. » (2014b :142). À quoi l'auteur répond : « Vous savez, ce sont les journalistes qui m'ont fait la réputation d'un ivrogne ; ce qui est curieux, c'est qu'aucun d'entre eux n'ait jamais réalisé que si je buvais beaucoup en leur présence, c'était uniquement pour parvenir à les supporter » (2014b :142). Houellebecq continue : « Comment est-ce que vous voudriez soutenir une conversation avec une fiotte comme Jean-Paul Marsouin sans être à peu près

ivre mort ? » (2014b :142) Cela indique qu'il boit pour fuir de ces journalistes qu'il ne peut pas tolérer. L'ivresse est la même évasion pour lui que pour les autres.

La plupart des gens perçoivent l'ivresse comme une agréable évasion de la vie quotidienne. L'alcool nous libère pour un moment de notre quotidien et l'ivresse crée un « lieu » spécial dans notre propre perception du temps. Quand nous sommes en état d'ébriété, nous sommes plus calmes et plus à l'aise avec nous-mêmes ; nous ne nous soucions pas du passé ou ce qui est à venir, nous ne sommes que dans les sensations agréables que l'alcool a créées. Le présent ne présente pas d'exigences particulières lorsque nous sommes ivres : nous détendons et pensons moins à ce que les autres pensent de nous. La totalité de l'existence est mise en évidence par une lueur positive et magique ; tout est beau, y compris nous-mêmes et les autres. Au cours de mon travail en tant que barman, j'ai eu amplement des occasions d'étudier ce qui se passe quand les gens deviennent ivres. Il semblait que la plupart des gens étaient plus confiants, des inhibitions sociales étaient diminuées et ils osaient faire des choses qu'ils, normalement, ne seraient pas se permettre, pour le meilleur ou pour le pire. L'alcool nous rend plus sociales et renforce souvent notre confiance.

Ce renforcement de la confiance est exactement ce qu'arrive avec Bruno pendant la soirée avec son demi-frère Michel. Normalement, Bruno sent et pense beaucoup de choses, mais il est assez silencieux dans la vie réelle. Cette fois-ci, les deux demi-frères ont bu presque six bouteilles de vin et Bruno commence de parler plus librement de son passé et ses problèmes. Michel pense que toute la situation est un peu étrange, mais il ne fait pas le lien des confessions de Bruno à tout l'alcool qu'ils ont bu :

« Tout cela était un peu exceptionnel ; il savait que Bruno avait consulté un psychiatre, puis qu'il avait arrêté. On cherche toujours en réalité à minimiser la souffrance. Tant que la souffrance de la confession paraît moins forte, on parle ; ensuite on se tait, on renonce, on est seul. Si Bruno éprouvait à nouveau le besoin de revenir sur l'échec de sa vie, c'était probablement qu'il espérait quelque chose, un nouveau départ ; c'était probablement bon signe. » (2014a :170)

Pour nous, c'est les volumes du vin qui fait que Bruno commence de parler de nouveau. Il a cherché l'aide ailleurs chez un psychiatre, mais boire de coups et discuter avec son frère semble être sa forme de thérapie. C'est l'alcool et l'ivresse qui fait que la souffrance paraît moins forte et il ose parler de ces choses avec son frère. Un peu plus tard, après encore plus de vin, tous les sentiments de Bruno sortent et il commence à pleurer : « Tout à coup il se mit à pleurer. Recroquevillé sur le

canapé il pleurait à grands sanglots, en reniflant. Michel consulta sa montre ; il était un peu plus de quatre heures. » (2014a :185). Encore une fois, c'est l'ivresse qui fait que Bruno change et qu'il montre un côté plus sensible.

En même temps, nous nous sentons libérés des responsabilités et des exigences quand nous sommes ivres. Nous sentons aussi que nous sommes plus vrais et osons montrer qui nous sommes vraiment. L'ivresse est également devenue une partie intégrante du contexte social dans lequel nous devrions nous amuser, de célébrer quelque chose, comme avec le champagne, ou d'avoir des conversations intimes, comme avec le vin. De cette façon, l'alcool est une aide à la proximité et de convivialité. Donc, l'alcool devient un ami à travers l'ivresse qu'il a produit. Simultanément, l'alcool est un ennemi si cette ivresse dure trop longtemps et si nos heures d'éveil sont principalement dans ces « lieux » spéciaux qui l'ivresse a créés.

3. Conclusion

Après avoir fait l'analyse de ces deux romans, nous pouvons conclure que notre méthode et les catégories d'alcool semblent avoir bien fonctionnés. L'article de Véronique Montémont nous a aidé d'analyser le rôle d'alcool, pour voir les similarités, mais aussi pour relever les différences.

Concernant le whisky, nous avons constaté que cet alcool semble indiquer que les personnages le boivent lorsqu'ils sont frustrés sexuellement, pour se donner le courage ou pour étourdir les douleurs. Nous avons aussi observé que la consommation de whisky se fait presque toujours dans la solitude et le whisky devient un remède qui calme les douleurs pour les personnages dans les deux romans.

Le cognac est utilisé comme un catalyseur de souvenirs pour le père de Jed et en buvant cet alcool il peut se souvenir et dire des choses qu'il n'a jamais dites à son fils. Plus il boit plus il se souvient de sa femme, la mère de Jed. Nous avons constaté que pour nous sans le cognac le passage n'aurait pas eu le même effet. Houellebecq utilise aussi les alcools comme des marqueurs de classe, l'armagnac par exemple, ou comme des accessoires à l'arrière-plan avec des significations sous-jacents, le kirsch et le pastis.

La consommation de vin se fait presque toujours avec les autres personnes et est une boisson importante pour des personnages dans les romans. Nous avons observé que le vin est une boisson qui porte les conversations et est le tissu qui lie les relations de personnages principaux. Le vin marche aussi, précisément comme le whisky, comme un apaisement et un réconfort quand

ils sont tristes et malheureux. Tandis qu'on boit le champagne plutôt quand c'est une fête et pour célébrer quelque chose.

Nous avons constaté que la bière ne semble pas avoir la même valeur symbolique que les autres boissons et que pour Houellebecq décrire exactement ce que les personnages boivent semble important pour l'auteur.

Dans le passage qui parle de l'ivresse, nous avons remarqué que les personnages boivent pour combler un vide et pour une évasion de la réalité. Ils boivent pour oublier leurs problèmes de la vie quotidienne.

Un autre aspect de la consommation d'alcool est l'effet de l'alcool sur le comportement de la personne ainsi que leur dialogue. Ceci est quelque chose qu'on pourra également étudier davantage. Une analyse pourrait notamment mettre l'accent sur le fait si par seulement étudier des dialogues et des interactions, on pourrait dire que les personnages avaient bu ou étaient sous l'influence de l'alcool. Ce qui est intéressant est si nous pouvions voir si les personnages étaient sous l'influence de l'alcool sans savoir ce que les gens avaient mangé ou bu.

Une autre forme d'analyse pourrait se concentrer sur les émotions des personnages et essayer de déterminer comment certains alcools attirent une certaine forme d'affect. Il peut aussi être le contraire, qu'il y a certains affects qui font que les personnages principaux consomment une certaine sorte de l'alcool. On pourrait aussi analyser l'attitude de l'auteur à l'alcool. Si l'alcool est nécessaire pour le processus d'écriture et de quelle manière.

Il serait bien sûr intéressant aussi d'étudier le rôle de l'alcool dans l'œuvre complète de Houellebecq, y compris dans sa poésie. Par exemple, après les premiers chapitres de *Soumission* (2015) nous avons déjà observé beaucoup d'occasions de consommation d'alcool.

Tout au long notre étude, il y avait une question comme un dénominateur commun : l'alcool est-il un ami ou un ennemi pour les personnages principaux dans les deux romans. Il n'y a pas vraiment de réponse simple à cette question, l'alcool étant à la fois un ami et un ennemi. Les gens qui utilisent l'alcool pourraient le décrire comme leur ami, qui les aide face aux difficultés de la vie, tandis que nous, comme observateurs extérieurs avons une tendance à considérer l'alcool comme un ennemi, car il limite souvent leurs vies et les détache à la fois d'eux-mêmes et des autres.

4. Bibliographie

Houellebecq, M. 2014a. *Les particules élémentaires*. Éditions J'ai lu. Paris [1998]

Houellebecq, M. 2014b. *La carte et le territoire*. Éditions J'ai lu. Paris [2010]

Houellebecq, M. 2015. *Soumission*. Flammarion. Paris.

Ressources électroniques :

Montémont, V. 2009. « Queneau, Perec, Duras : Trois manières de boire dans le roman français », Contexte numéro 6 : <http://contextes.revues.org/4525#tocto1n2>

Contextes : <http://contextes.revues.org/>

Véronique Montémont : http://www.veronique-montemont.com/Veronique_Montemont/Index.html

Armagnac.com : http://www.armagnac.com/fr/producteur_armagnac.php/11-Castar%C3%A8de